



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

Historique de l'Hospice Saint-Charles des Sœurs grises de la Croix d'Ottawa

Source: Archives des Sœurs de
la Charité d'Ottawa

Copyright: Public Domain

Digitized: March 2018

HISTOIRE DE L'HOSPICE SAINT-CHARLES 1871-1921

❁ Historique ❁
de
L'HOSPICE SAINT-CHARLES
des
Soeurs Grises de la Croix
d'Ottawa



PAR

Une religieuse de l'Institut

—••••—
Imprimerie de la Maison-Mère
Ottawa, rue Water

—1921—

Le 11 août 1921

IMPRIMATUR :

† C. H. GAUTHIER

Achr d'Ottawa

DROITS RÉSERVÉS, OTTAWA, 1921.

SOMMAIRE

- 1 PRELUDE DU JUBILE DE L'HOSPICE
SAINT-CHARLES.....
 S. G. Mgr C. H. Gauthier, Arch. d'Ottawa
- 2 PREFACE.....
 La T. H. Mère Saint-Albert S. G.
- 3 HISTORIQUE DE L'HOSPICE SAINT-
CHARLES.....
 Une religieuse de l'Institut.
- 4 STATISTIQUES DE L'HOSPICE.....
- 5 LOUANGES ET INVOCATIONS A LA
DIVINE PROVIDENCE.....

Prélude du Jubilé
de
l'Hospice Saint-Charles

" Bénissons le Seigneur parce
qu'Il est plein de bonté. "

(PSAUME XCIX, 5)

Ottawa ce 11 juin 1920.

A l'occasion du cinquantenaire de la fondation de l'Hospice St-Charles d'Ottawa, Nous autorisons bien volontiers les révérendes Soeurs Grises de la Croix à faire une quête dans toutes les paroisses canadiennes-françaises de Notre diocèse.

L'immeuble actuel qui abrite actuellement quelques centaines de vieillards abandonnés est devenu depuis longtemps insuffisant.

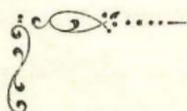
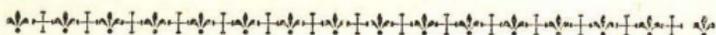
Il faut donc de toute nécessité songer à l'agrandir. D'autant plus, que les de-

mandes d'hospitalité deviennent de plus en plus nombreuses et pressantes, et qu'il est dur pour les bonnes Soeurs d'opposer constamment un refus à ces demandes.

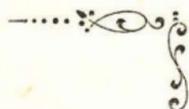
Donc Nous recommandons chaleureusement à la charité des fidèles l'oeuvre de l'Hospice Saint-Charles. Et Nous sommes persuadé à l'avance que Messieurs les curés et leurs paroissiens accueilleront avec bienveillance les religieuses qui iront solliciter leur aumône et que chacun contribuera, aussi généreusement que ses moyens, lui permettent à l'oeuvre si chrétienne de la vieillesse abandonnée.

† C. H. GAUTHIER
ARCH. D'OTTAWA.

RÉVÉRENDE SOEUR ST-ANSELME
SUPÉRIEURE DE L'HOSPICE ST-CHARLES
OTTAWA.



PREFACE



*“ La miséricorde du Seigneur
se répand d’âge en âge sur
ceux qui le craignent. ”*

(MAGNIFICAT DE MARIE)

L’Hospice Saint-Charles célébrera, en septembre prochain, le cinquantième anniversaire de son installation dans la rue Water, No 159.

Ce jubilé d’or d’une institution de Charité, le laisserons-nous passer inaperçu ? A Dieu ne plaise ! puisque c’est un devoir de chanter les miséricordes du Seigneur. Or, l’Hospice Saint-Charles, c’est le grand théâtre des miséricordes du Seigneur, parce que c’est le théâtre des misères humaines, physiques et mo-

rales. Donc l'Hospice Saint-Charles doit célébrer son jubilé avec tous ses bons amis.

Les deux cents vieillards qui l'habitent doivent leur cri de reconnaissance au Père Eternel qui prend soin des siens jusqu'au dernier jour de leur existence mortelle. Ils le doivent aussi aux bienfaiteurs et bienfaitrices qui sont la Providence visible du Père Eternel.

La société, à son tour, doit son chant de gratitude à l'Auteur de tous dons pour celui de cette institution de Charité qui l'aide à soulager ses membres âgés et infirmes.

La Communauté des Soeurs Grises d'Ottawa doit remercier le Père Eternel de lui avoir légué l'esprit de compassion pour les malheureux, esprit qui l'a rendu capable de faire admirablement l'oeuvre qui lui a été transmise par la Vénérable

Mère d'Youville, la première Soeur Grise du Canada.

L'Eglise catholique, le diocèse d'Ottawa, en particulier, se réjouit de ce que la fleur de la charité a fleuri sous sa bénédiction et a répandu la bonne odeur de Jésus-Christ.

Louons donc tous ensemble le Père Eternel à la louange duquel se fait l'oeuvre de l'Hospice Saint-Charles. Célébrons ce jubilé par une sainte allégresse et par des vœux de prospérité que nous prions le Ciel de vouloir bien exaucer.

Ce petit livre fera connaître l'oeuvre de l'Hospice Saint-Charles. Il est destiné à commémorer le souvenir des chères Soeurs qui l'ont faite si belle; celui des bienfaiteurs et bienfaitrices; celui des représentants de l'Eglise, aumôniers admirables dont l'abnégation et le zèle pour

le salut des pauvres ont fait comprendre la nécessité du dévouement.

Enfin ce petit livre de “Une religieuse de l’Institut” dont nous autorisons volontiers la publication, sera un souvenir des NOCES D’OR de notre Hospice Saint-Charles, célébrées à Ottawa en septembre 1921.

SOEUR SAINT-ALBERT,

SUPÉRIEURE GÉNÉRALE.



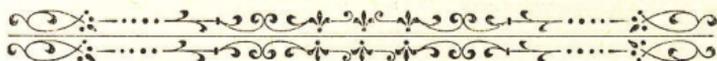
* Historique *

de

L'HOSPICE SAINT-CHARLES

C'est un chapitre de l'Histoire inédite des Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa, qui a été retouché pour la circonstance des Noces d'Or de notre premier Hospice. Il comprend les articles suivant :

- I L'Hospice Saint-Charles, ou Histoire de la maison.....
- II L'Oeuvre intime et l'Esprit de l'Hospice.
- III Son Origine, antérieure à 1871.
- IV Installation, moyens de subsistance pendant cinquante ans.
- V Action merveilleuse de la Providence.
- VI Ouvriers et Ouvrières de l'Oeuvre.



ARTICLE PREMIER

L'HOSPICE SAINT-CHARLES

Histoire de la maison

“ La maison d'Israel a espéré
dans le Seigneur ; le Seigneur
est son protecteur et son
soutien. ”

(PSAUME CXIII, 17.)

L'Hospice Saint-Charles des Soeurs Grises de la Croix est situé sur la rue Water, à quelques arpents de la Maison-Mère.

Il est en partie caché, par de grands arbres qui ornent l'endroit et prêtent volontiers leur bienfaisant ombrage aux internes. Et ce n'est pas dommage, car on y est à l'étroit à cause du grand nombre,

bien que l'établissement en son entier paraisse considérable.

L'Hospice est en plusieurs pièces. La partie qui fait saillie sur la rue Water mesure 80 par 30 pieds ; c'est la plus ancienne. A l'origine elle était en bois, n'avait qu'un étage et logeait convenablement les dix pauvres et les trois religieuses qui en prirent possession le 1er septembre 1871.

L'aile droite, où se trouve la porte d'entrée, mesure 24 pieds de long par 50 ; elle fut construite en 1881 alors que dans dix ans le nombre des pauvres s'était sextuplé. La vieille maison de bois fut haussée d'un étage et briquetée.

L'aile en pierre qui s'étend jusqu'à environ vingt pieds de la rue Cathcart, mesure 150 pieds par 40. C'est à l'extrémité nord de cette aile que se trouve une chapelle à deux étages. De larges ouvertures ou " regards " dans les départ-

tements des hommes, en bas, et des femmes, en haut, donnent sur la chapelle et permettent à tout le monde même aux plus infirmes de satisfaire leur dévotion. L'aile fut construite en 1898 et 1899, et il était temps, car le personnel était plus que décuplé.

En 1917, une quatrième partie fut bâtie en brique à la place des vieilles dépendances. C'est une buanderie dont l'étage supérieur donne du logement ; ce n'était certes pas sans besoin puisque l'Hospice logeait plus de deux cents personnes.

Enfin il y a l'ancienne buanderie en tôle ; c'est le débarras de l'Hospice Saint-Charles. On n'y trouve pas un amas de richesses bien entendu ; mais parmi ces débris anciens : coffres, sacs de voyage en tapis, vieilles hardes, etc., il y en a qui accusent bien cinquante ans d'existence.

Quiconque a joué dans le "grenier

de chez nous” un jour de pluie en s'affublant à l'ancienne mode, n'entre pas dans le débarras de l'Hospice Saint-Charles sans réminiscences. Je voudrais passer outre, mais malgré moi je me demande si, dans le débarras, il ne se trouverait pas un “tuyau de castor” ... L'obligeance des gens de l'Hospice cherchera pour moi ; en attendant, avec l'envie de rire que m'a causé cet écart d'imagination, je poursuis mon travail.

Mes lecteurs sont invités, à l'occasion des noces d'or, à visiter cet asile béni de Dieu et à faire connaissance avec un personnel si intéressant qu'il lui fera vite oublier le “débarras” ... Encore le débarras ! Faut-il qu'il hante mon imagination et s'attache au bout de ma plume ? Allons, mon esprit, supplantons la folle du logis et raisonnons un peu. Ce débarras que je veux nommer pour la dernière fois, est utile sans doute, mais le terrain qu'il occupe ne pourrait-il pas

profiter davantage à l'institution à bout d'espace et prête à suffoquer ? Mes désirs s'enflamment... Oh ! j'y voudrais voir une aile qui abriterait maternellement les vieillards qu'on isolerait durant leur dernière maladie... Cela ferait de la place pour quelques-uns des nombreux abandonnés qui attendent depuis longtemps. C'est cinquante mille piastres qu'il faudrait pour cela ... cinquante mille piastres pour célébrer l'année jubilaire de l'Hospice Saint-Charles ! Rien n'est impossible à Dieu, et c'est avec confiance que j'imprime ici la prière quotidienne de la Soeur Grise avec ses pauvres :

DIVINE PROVIDENCE,
vous êtes la source de tous biens,
vous pouvez toutes choses,
seule vous faites de grandes merveilles,
soyez bénie et veillez sur nous.

Elle sera heureuse la main dont se servira la Providence pour exaucer la prière du pauvre.



ARTICLE II

✦ L'OEUVRE intime et l'ESPRIT ✦

de

l'Hospice Saint-Charles

“ Je vous ai donné l'exemple
pour que vous fassiez ce que
j'ai fait. ”

(S. JEAN, XIII, 15.)

L'oeuvre de l'hospice des vieillards et des infirmes, c'est la continuation de l'action bienfaisante de Jésus-Christ, passant parmi le peuple pour guérir ses malades ; allant Lui-même vers les pauvres, les abandonnés, les lépreux et les possédés ; accordant toujours d'abord la grâce qui sauve l'âme immortelle du malheureux. C'est adoucir, quand on ne peut la guérir, la triste misère humaine, physique et morale, pour favoriser l'âme



Infirmierie des hommes

dans son essor vers son Père. Oui, c'est bien là l'oeuvre de l'hospice catholique : soigner le corps pour sauver l'âme quand elle en a besoin ; la fin est sublime et le moyen tout à fait psychologique. Quand le malheureux sent qu'une main amie presse la sienne, il pense à Dieu, la bonté même.

Donc, faire l'oeuvre des pauvres à l'Hospice Saint-Charles, c'est être l'oeil de l'aveugle, le pied du boiteux, le mouvement du paralytique, la main du manchot, l'oreille du sourd, le soutien du faible, le pourvoyeur de l'inhabile, le guide de l'idiot, pour devenir, à force de patience, d'endurance et de bonté maternelle, la confidente et la consolatrice de celui qui a été abandonné des siens, la pacificatrice des caractères aigris, l'ange du bon conseil et le précurseur du prêtre.

Cette oeuvre, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, est-elle facile, agréable, possi-

ble à tout chacun ? — Elle n'est ni facile, ni agréable en soi, ni possible à la seule volonté humaine.

Le savoir, qui peut être utilisé, ne donne pas la clef du succès. L'ignorance envieuse ne la trouve pas davantage. Cette oeuvre divine ne peut être faite, et bien faite, que par des âmes vertueuses dans la force du terme : courageuses, détachées, capables d'attendre leur récompense de Dieu seul ; en particulier, des âmes douces et humbles à l'exemple de Jésus. Que Dieu donne l'humilité au savant qui est orgueilleux ; qu'Il enlève la noire envie du coeur de l'ignorant et vous aurez deux facteurs puissants pour l'oeuvre des pauvres.

C'est ainsi que dans les sociétés de bienfaisance, quand la vertu rapproche de grandes dames, humbles et charitables, et de modestes ouvrières sans envie ni ambition, elles forment ensemble des oeuvres

vres qui empêchent le monde de retourner au paganisme.

C'est ainsi que dans les communautés religieuses où la pratique de la solide vertu ennoblit et unifie les âmes, il se rencontre toujours des sujets capables de faire ensemble, avec le mandat de l'obéissance, la belle et méritoire oeuvre des pauvres. Dieu bénit le talent de chacune : dans l'art culinaire, la confection des habits, l'administration des remèdes, le blanchissage, le soin des invalides, le boute-en-train des salles, la tenue des livres ou la haute direction de la maison. Il exauce leur prière du matin : " Que tout, ô mon Dieu, serve à votre gloire et à mon salut. " Et si elles quittent Jésus-Hostie pour soigner ses membres souffrants, Lui, de son tabernacle, continue à rayonner par toute la maison pour bénir et féconder le zèle des mères des pauvres. Voilà le secret ressort de leur prodigieuse activité.

Il reste assurément bien des choses à dire sur le sujet ; les femmes ne les savent pas toutes non plus ; mais j'ajouterai cependant celle-ci, qui a frappé mon esprit pendant une retraite : Pour faire du bien aux âmes, il faut les toucher dans le sens divin qui est en chacune ; or, on ne peut toucher ni émouvoir quelqu'un sans être ému soi-même ; de là vient la nécessité, pour quiconque veut faire l'oeuvre de Dieu, de rester uni à Dieu par la confiance et l'amour, d'être en grâce avec Lui, pour être le transmetteur des touches secrètes de sa grâce.

Voir le dehors de l'Hospice Saint-Charles ne suffit pas pour connaître l'oeuvre sublime qui s'y fait. L'Hospice n'est point, comme on le croirait, le débar... encore le débarras ! eh bien oui, puisqu'il rend mon idée ; ce n'est pas le débarras de l'espèce humaine, où gisent toutes les vieilleries vivantes que, bien souvent, le monde ingrat et cruel y relè-

gue pour attendre la mort. Indépendamment du mobile qui le peuple, l'hospice est l'antichambre du ciel.

Entrez doucement et voyez ce qui se passe dans cette salle devenue silencieuse : M. l'Aumônier, les religieuses et des vieillards entourent un moribond... Il a reçu son viatique... Il expire doucement, protégé à ce moment redoutable par les bénédictions de ses véritables amis... L'Hospitalière attendrie lui ferme les yeux pendant que le prêtre récite le " De profundis " ; et l'on se retire. Passant près d'un nouveau venu quelque peu récalcitrant, l'apôtre des pauvres lui dit : " Et vous, mon ami, comment voulez-vous mourir ? — Comme celui-là, " répond-il, et il commence à penser à son éternité. La nouvelle de la mort du camarade se répand par la maison, et les Ave à la Vierge commencent pour le repos de son âme. Je vous le dis, bien, bien des riches ne sont pas assistés à la mort ni

après leur mort, comme les pauvres du Christ. Voilà l'oeuvre de l'hospice-Saint-Charles. Etudions-en l'esprit.

Voulant me renseigner avant de commencer ce petit travail, je me rendis à l'Hospice Saint-Charles avec une Soeur missionnaire de Lowell. L'heure du dîner arrivant plus tôt que nous pensions, c'est volontiers que nous avons accepté de partager la fortune du pot-au-feu de la maison. Les Soeurs rendues au réfectoire nous ont reçues comme si nous étions des personnages. Moi, j'étais distraite. J'avais aperçu en entrant deux balles de marchandise plantées à table sur des chaises ; singulières commensales ! pensais-je ... Tout à coup entre l'hospitalière des femmes infirmes ; elle nous salue aimablement, demande à prendre sa place, et éclate de rire en voyant le paquet dont elle déchire prestement l'enveloppe.

“ Cest pour faire des mantelets chauds à vos vieilles, ” dit la Supérieure en riant. La Soeur radieuse, sans penser au surcroît de travail que lui coûteront la coupe et la confection de quarante-deux mantelets, remercie sa Supérieure, admire, et toutes les autres Soeurs avec elle, la qualité et la jolie couleur bleu pâle sur fond gris... “ C’est pour les Noces d’Or, ” me dit-elle. “ Oh ! que mes chères mères vont être chaudement là-dedans ! ” Elle enlève la pièce, la dandine comme un enfant, la place sur une chaise du fond, danse joyeusement alentour, prend vivement son dîner et disparaît, car une de ses patientes est bien malade. Cette Soeur se dévoue depuis vingt ans ! Elle à promis à son arrivée qu’elle serait toujours joyeuse surtout les jours sans soleil. Ses Soeurs disent qu’elle a tenu parole.

L’hospitalière des hommes arriva ensuite. Ce fut la même reconnaissance envers la Supérieure ; la même joie quoique

moins démonstrative, à la perspective des belles robes de chambre qu'elle fera avec cette jolie étoffe à larges carreaux verts et gris. Chez celle-ci pas plus de traces d'égoïsme que chez l'autre. C'est avec presque la même expression de visage qu'elle me dit confidemment :
“ C'est pour les Noces d'or ! ”

J'étais délicieusement émue et j'étais renseignée sur le point bien délicat de *l'esprit* qui règne à l'Hospice Saint-Charles des Soeurs Grises de la Croix, esprit qui, grâce à Dieu, n'est pas confiné dans ces murs-là.

Après avoir étudié la vie et l'oeuvre de la Vénérable Mère d'Youville, voici l'idée que l'on se fait de l'esprit de son Institut et du portrait idéal d'une Soeur Grise :
(Histoire des Soeurs Grises d'Ottawa.)

“ L'esprit que Dieu communiqua à Mme d'Youville pour son Institut est une participation à la paternité de Dieu, esprit qui renferme, dit l'abbé Faillon,

toute compassion envers les misérables. ”

“ On doit reconnaître une Soeur Grise à sa bonté maternelle ; à sa compassion pour les misérables de toutes sortes ; à son dévouement aux oeuvres qui lui sont confiées ; à la bonne volonté qui la porte à se prêter partout où il y a besoin. Enfin on la reconnaîtra à son urbanité et à sa bonne humeur dans les circonstances difficiles. ”

Esprit primitif et esprit moderne, portrait ancien et portrait moderne, n'ont-ils pas encore des ressemblances frappantes ? Oui, il vit certainement l'esprit de nos Mères, et les traits caractéristiques de la famille se retrouvent chez leurs bonnes filles. C'est l'esprit donné par Dieu à l'Institut qui vivifie l'oeuvre des pauvres et l'on rencontre à l'Hospice Saint-Charles des caractères taillés à l'antique, des religieuses que la Vénérable Mère d'Youville reconnaîtrait pour ses filles.

Fasse le Ciel ! que l'oeuvre de Mère

Bruyère, de vénérée mémoire, implantée par obéissance à Ottawa en 1845, tienne bon à l'épreuve du temps, et présente, dans cinquante ans, un tableau, deux tableaux, ... autant de tableaux qu'il y a de maisons, tous aussi consolants que celui qu'offre à la Congrégation notre cher Hospice Saint-Charles!





ARTICLE III

ORIGINE de l'OEUVRE des PAUVRES

Antérieure à 1871

“ J'ai eu faim, et vous m'avez
donné à manger ; j'ai eu soif et
m'avez donné à boire ; j'étais
sans asile, et vous m'avez
recueilli...

(S. MATH. XXV, 42.)

L'origine de l'oeuvre qui se fait aujourd'hui à l'Hospice Saint-Charles, remonte à 1845, époque de l'établissement des Soeurs Grises à Bytown, ancien nom de notre capitale fédérale. Elle commença le 10 mai 1845, quatre jours seulement avant l'hôpital proprement dit.

“ Le 10 du courant (mai 1845), écrit la très révérende Mère Bruyère, nous sommes allées nous-mêmes chercher chez lui notre premier pauvre, Pierre

Ethier, poitrinaire. Que nous étions heureuses de le conduire dans notre maison ! C'était pour nous un jour de fête. Nous eûmes toutes le plaisir de lui rendre quelque petit service : Soeur Thibodeau prit les pieds, moi la tête ; les autres préparaient le lit et le bouillon. Le pauvre homme était si confus qu'il ne voulait pas que nous lui lavions les pieds ; il a fallu lui rappeler l'exemple de Notre-Seigneur, et depuis il ne cessait de dire merci.

Mais quelle grandiose inauguration d'oeuvre est celle-là ! Les Soeurs vont presque en procession chercher un pauvre ; elles l'installent au nom du Christ dans un lit propre, et dans une petite salle qui ne reluit que de propreté, la première " Salle des Hommes. " Le chant de reconnaissance de Pierre Ethier : " Merci ; les Soeurs, merci ! " remplace l'orchestre. Aucun drapeau n'est déployé pour la circonstance, si ce n'est la croix

fleurdelisée des religieuses et celle de l'Oblat de Marie qui représentait la Mère des Miséricordes. Et le festin de rigueur aujourd'hui ? ... Le festin de l'inauguration de l'Oeuvre des Pauvres à Ottawa, il est tout entier dans l'immense contentement des Soeurs, vraies filles de la Vénérable Mère d'Youville, et dans celui du R. P. Pierre-Adrien Telmon, O. M. I., qui est tout heureux de fournir le premier logis.

Ce logis était sous le premier toit de l'Hôpital-Général des Soeurs Grises, rue Saint-Patrice, nos : 163, 165, 167 et 169. Soit dit en passant que, jusqu'à 1866, " Hôpital-Général " désigna l'établissement des Soeurs Grises. On allait à l'Hôpital-Général pour les orphelins, les vieillards, les infirmes, les malades, les ornements d'autel, les écoles et le pensionnat, qui s'ouvrit en 1849. Ce dernier prit ensuite le nom de : Pensionnat d'Ottawa.

La partie réservée aux pauvres sous notre premier toit, se trouvait au no 169, maison semblable au no 163, qui existe encore. L'oeuvre fut placée, comme à Montréal, sous le patronnage de St Charles Borromée. Soeur Thibodeau fut la première hospitalière des pauvres aussi bien que des malades. C'est elle qui ouvrit le registre dit " Des Pauvres " et y inscrivit, pour 1845, les noms suivants: Pierre Ethier, Marie Legault (femme J. Gauthier) 87 ans, Mary Mulroney, Alice Elvert, J. O'Rourke et Etienne Léveillé. Etienne mourut en 1862 et John en 1865.

Le nombre n'était pas grand; mais si l'on considère que l'on soignait en même temps quelques malades pauvres du dehors et que l'on élevait quelques orphelins, on comprendra vite ce qu'il en coûta aux chères Soeurs d'industries pour arriver à vivre avec leur maigre salaire d'école. Mais bien formées à l'oeuvre, elles ne s'inquiétaient pas trop du lende-

main et elles purent répéter, pour leur propre compte, cette belle parole de la première Fondatrice : “ Toujours sur le point de manquer de tout, nous ne manquons jamais du nécessaire, grâce à la Providence. ”

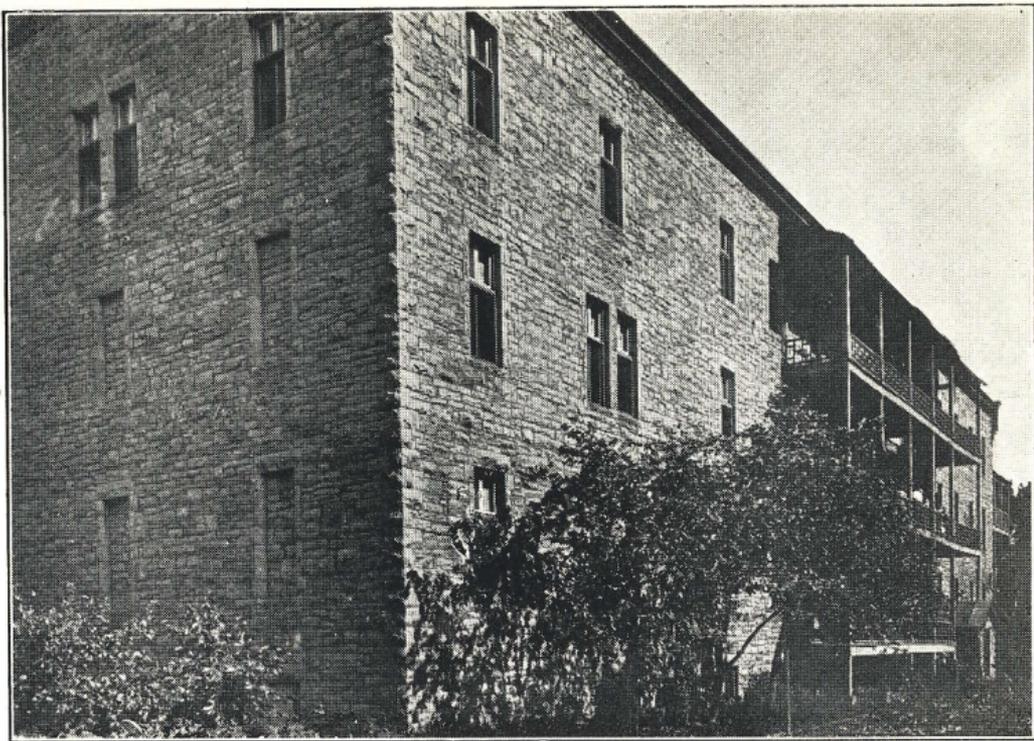
En 1850, les Soeurs Grises quittèrent la rue Saint-Patrice pour entrer dans leur propre demeure, rues Sussex et Water. Les pauvres suivirent les Soeurs bien que leur pauvreté fût extrême.

Mgr Guigues était d'avis de ne faire d'oeuvres de charité que selon les moyens. “ Vous êtes, dit-il, plus pauvres que les pauvres que vous hébergez gratuitement ; faites le service des pauvres et des malades à domicile et attendez que vos affaires vous permettent davantage. ”

Le coeur de Mère Bruyère se refusait à cette triste nécessité. “ Oh ! disait-elle tout en larmes, abandonner même temporairement l'oeuvre des pauvres ou des orphelins... j'aimerais mieux fermer nos

écoles !” Son coeur montrait ainsi sa préférence, mais sa noble intelligence comprenait bien que l’oeuvre providentielle des écoles devait soutenir celle des chers pauvres. Monseigneur fut ému des saints gémissements de cette admirable mère des pauvres et il n’insista pas. La Providence bénit les petits moyens ; elle inspira la générosité aux fidèles à des moments opportuns ; mais, à deux exceptions près, jamais aucun don considérable ne vint aux Soeurs Grises d’Ottawa.

C’est petit à petit et à la sueur de leurs fronts qu’elles ont élevé ces magnifiques édifices pour des fins de charité et d’éducation, et ces édifices sont le bien des pauvres. Les écus des Soeurs sont rares, très rares même, quoiqu’on dise ; leurs trésors sont les pauvres, les malades et les chers enfants qu’elles instruisent, étant toujours prêtes à sacrifier aux uns et aux autres : patrie, repos, santé et vie même. De telles âmes ne pouvaient pas n’être



L'aile en pierre 1898

pas bénies de Dieu ; aussi voit-on grandir la famille religieuse, et devenir trop petite la maison qui n'avait pas alors même la moitié de l'étendue actuelle.

Pour venir en aide à ses Filles, Mgr Guigues acheta, au prix de vingt-six louis, l'hôpital de l'Ordonnance militaire, construit pendant le typhus de 1847, entre l'Hôpital actuel et la Maison-Mère, et le leur donna. Après l'avoir restauré, on y logea les vieillards et les malades. On se rappelle Mary Dawson qui y fit un long séjour. Mrs. Kelley, Bridget Dalton, Mary Dismint, Ella Donovan, furent des pensionnaires à douze sous par jours, aux frais des quêtes des RR. PP. Mulloy et Dandurand. M. François Parent en était un autre. Les noms de Sally Ryan, d'Elisabeth Wathers, de Mme Cadieux et d'Adrien sont venus jusqu'à nous.

De 1855 à 1865, la moyenne résidence des vieillards et infirmes des deux sexes

fut de douze à quinze. A partir de 1866, l'oeuvre se fit dans trois maisons différentes : la Maison-Mère qui ne fut jamais sans quelques bons pauvres, l'orphelinat Saint-Joseph, établi en dehors de la Maison-Mère, le 26 décembre 1865, et l'Asile Saint-Patrice ouvert le 1^{er} janv. 1866.

VIEILLARDS ET INVALIDES.

	1866	1867	1868	1869	1870	1871	1872 &
Maison-Mère	9	8	10	16	15	20	12
Orph. Saint-Joseph	4	8	12	11	11	13	—
" Saint-Patrice		11	8	15	31	36	40
Hospice Saint-Charles				(1 ^{er} sept. 1871)		14	33

Dans ce petit tableau de l'oeuvre, nous voyons le nom de l'Hospice Saint-Charles à la date de 1871. Oui, l'heure était venue pour la Maison-Mère d'établir cette oeuvre et de la laisser marcher seule après l'avoir dotée d'un terrain de cinq lots de ville (99 par 66 pieds chacun), et d'une maison valant seule \$3,200, laquelle s'appela désormais l'Hospice Saint-Charles.

Qu'on me pardonne les digressions qui sont de nature à rappeler des souvenirs à nos anciennes Soeurs. En voici une : La maison de l'Hospice avait été construite en 1866 pour servir d'hôpital pendant l'occupation du nouvel Hôpital-Général par les soldats du Gouvernement. Ils l'occupèrent trois ans.





ARTICLE IV

INAUGURATION ET MOYENS DE SUBSISTANCE.

1871-1921

“ Heureux l'homme qui plaint
et secourt l'indigent ; son nom
sera couronné de gloire. ”

(PSAUME CI, 5.)

C'est le 1^{er} septembre 1871 que la bonne Mère Bruyère fit l'inauguration de l'Hospice Saint-Charles. Cette fête ne fut pas plus pompeuse que celle du 10 mai 1845, mais elle lui causa un bonheur semblable qui fut partagé par dix pauvres vieillards, hommes et femmes, et par les trois fondatrices : Soeur Lavoie, Soeur Saint-Joseph et Soeur Campagnat.

Le 1^{er} nov., le R. P. Lepers érigea le chemin de la Croix.

Le 4 nov., première célébration de la

fête patronale, S. G. Mgr Guigues voulut bien dire la messe, la première messe, et laisser aux Soeurs le Saint Sacrement comme inestimable cadeau de fête.



Il y a cinquante ans de cela ; l'oeuvre est debout ; voyons quels ont été les moyens de subsistance pour en rendre gloire à la divine Providence.

On était heureux sans doute de posséder un abri et un terrain à soi, les mères fondatrices n'en eurent pas autant pour commencer, mais d'autre part c'était la pauvreté la plus absolue !

Dès le premier jour, remettant le travail à la nuit, les courageuses Soeurs de l'Hospice Saint-Charles tendirent la main pour leurs pauvres et la mode en fut continuée. Depuis cinquante ans, elles quêtent au marché de la ville presque chaque semaine, et une fois l'an dans

certaines paroisses du diocèse d'Ottawa, au nombre de douze actuellement. Pendant les vacances, les Soeurs institutrices se prêtent de bonne grâce à cette tâche plus ou moins agréable.

Il faut entendre Soeur Sainte-Mathilde raconter ses aventures de quêtes avec Soeur Rodriguez, à Saint André-Avelin, Ripon, Papineauville, Argenteuil, Grenville, etc. Les Soeurs Saint-Joseph, Campagnat, Saint-Léon, et bien d'autres chères quêteuses pourraient en dire autant des leurs.

Ces Soeurs ont réellement couru des dangers et enduré de grandes souffrances en parcourant des trente et quarante milles dans de méchantes voitures surchargées, par des chemins quasi impraticables, et en traversant à gué des rivières soudainement grossies par une pluie abondante. Parfois elles ont descendu des rivières bouillonnantes sur des ra-

deaux de bois, sur lesquels les bûcherons pouvaient à peine retenir les chevaux effrayés. Ces voyages étaient durs aussi par les intempéries des saisons, soit que les Soeurs, parfois très délicates de santé, fussent longtemps exposés aux ardeurs du soleil, ou trempées par les pluies et les brouillards d'automne, ou glacées par les froidures de l'hiver, alors que, pour plaire aux bonnes gens et visiter quelque malade, elles descendaient de voiture. Plusieurs de nos quêteuses rapportèrent de ces tournées de charité des souvenirs durables sous forme de maux d'oreilles, de gorge, et surtout de rhumatisme. Mais c'était pour les pauvres du Christ, et elles endurèrent sans se plaindre. C'est dans une quête que notre chère Soeur Sainte-Winifride mourut d'un accident de voiture, à Springtown, le 8 juin 1878. Elle était alors à l'Hospice Saint-Patrice et quêtait avec Soeur Saint-Dominique.

C'était beaucoup de quêter, mais c'était aussi beaucoup de donner avec tant de générosité ce qui avait été ramassé avec peine et misère ; aussi les Soeurs étaient-elles édifiées de la conduite de bien des personnes presque pauvres qui se dépouillaient ainsi par charité. De plus, le spectacle des afflictions du monde qu'elles ne pouvaient pas ne pas voir dans ces voyages, leur faisait apprécier leur sainte vocation. Les retours au foyer de l'Hospice, à la modeste chapelle surtout, causaient des joies pleines de reconnaissance.

Le jardin fut pour l'Hospice une assez bonne ressource avant la construction de l'aile en pierre. Un jardinier salarié avait fait connaître les secrets de son métier en le cultivant pendant trois ans. En 1892, on voit qu'il rapporta \$179.50 et, en 1895, \$291.45.

Les Soeurs vendaient du savon qu'elles confectionnaient avec les vieilles graisses

qu'elles faisaient ramasser un peu partout et notamment chez le Gouverneur.

A l'exemple de la Vénérable Mère d'Youville, elles logeaient quelques pensionnaires.

Parmi les vieillards et les infirmes, il y en avait qui payaient une modique pension. Quelques-uns recevaient des habits et des remèdes.

On fut ainsi vingt ans à se débattre avec la plus noire pauvreté ; on n'avait absolument que le strict nécessaire, les Soeurs aussi bien que les pauvres dont elles étaient, et sont encore, les humbles servantes et les mères dévouées.

En 1891, le Gouvernement provincial accorda un octroi de sept sous par jour à chaque interne pauvre. Cette année il octroie dix sous, sans croire naïvement que cela suffise pour entretenir un vieillard ou un infirme ; mais il prétend que le Comté

Carleton et la ville d'Ottawa doivent se mêler aussi de cette affaire.

En 1892, le Comté Carleton donna à l'Hospice Saint-Charles un octroi de \$25. 00 ! Il y eut plus de cent pauvres cette année-là, ce qui fit pour chacun environ un quatorzième de sou par jour !!! Le Comté n'en voulut pas rester là ; il doubla la somme : \$50. 00 ! Mais, ô fatalité ! les pauvres sont deux fois plus nombreux aujourd'hui, alors chacun en est encore à remercier le Comté pour un quatorzième de sou par jour. Passons.

La ville d'Ottawa vit l'oeuvre se faire sous ses yeux pendant trente-deux ans sans rien donner ; on voit même qu'en 1891 les Soeurs payèrent \$128. 28 pour la taxe d'eau. Grand Dieu, l'eau et la lumière ne seront-elles jamais données gratuitement à vos pauvres ! Mais revenons à 1891, c'était un désintéressement cruel de la misère publique ; mais enfin en

1903, la ville souscrivit un octroi annuel d'au moins \$150. 00. Voici l'incident qui amena cette chose si désirable.

CHRONIQUES — Janvier, 1903 : “ Une dame Beaulieu vint exposer à la Supérieure la misère d'une pauvre vieille femme de la ville, et lui demander de la prendre à l'Hospice. — Ma chère Dame, dit la Supérieure, amenez-la et demandez à la Providence que nous ne manquions pas du nécessaire. — Je n'y manquerai pas, répondit la dame ; j'en parlerai aussi à mon mari ; il est échevin, peut-être qu'il pourra obtenir quelque chose de la ville d'Ottawa. — Dieu le veuille ! répondit la Supérieure. Un lit sera prêt dans une heure. ”

“ En effet M. Beaulieu intéressa M. le maire Frederick Cook ; le Dr Parent, notre dévoué médecin, qui était contrôleur cette-année là, dit un bon mot aux autres échevins et le Conseil adopta la

proposition. M. Beaulieu n'a été échevin qu'un an, mais il a fait un bon acte en faveur de l'Hospice qui ne l'oubliera jamais, ni sa digne épouse dont la visite charitable fut toute providentielle. ”

\$150.00 en 1903, c'était moins qu'un demi-sou par patient ; mais l'octroi municipal monta graduellement ; maintenant c'est environ cinq sous par jour que l'Hospice reçoit de la ville pour chacun d'eux.

Les trois octrois, de la ville, du comté et de la province, forment la seule ressource assurée de l'Institution. Il est évident qu'elle n'est pas suffisante ; c'est pourquoi il faut avoir recours aux sociétés de bienfaisance.



Les sociétés de bienfaisance ne font pas profession de persévérance. La mort ou la dispersion des membres influents

les désagrègent souvent. Il faut donc les renouveler de temps à autre.

La première association des Dames de Charité d'Ottawa fut organisée le 30 mai 1845, par le R. P. Telmon O. M. I., en deux branches et sous le contrôle des Soeurs. Après le typhus de 1847, la branche irlandaise fit bande à part pour ne s'occuper que des orphelins qu'avait fait le terrible fléau. La charité fut toujours très grande chez un bon nombre de dames qui s'associaient volontiers pour les travaux de couture pour les pauvres.

Le 8 déc. 1861, une deuxième Société fut organisée, encore en deux sections, par le R. P. Pallier, O. M. I. Quatre religieuses travaillaient, visitaient les pauvres et quètaient pour eux avec ces Dames. En 1866, une partie s'occupa exclusivement de l'Asile Saint-Patrice qui commençait ; l'autre s'intéressa aux

pauvres de la ville, puis à l'Orphelinat Saint-Joseph.

En 1870, elle se reconsolida sous le double patronage de sainte Elisabeth et du bon saint Jérôme Emilien. On croit que les bonnes dames qui secoururent l'Hospice dans ses pauvres commencements, faisaient partie de cette organisation charitable laquelle, enfin, en 1879, fut érigée canoniquement à Rome et placée depuis sous la présidence des Chanoines et Abbés de l'Archevêché, par S. G. Mgr Duhamel. La Société dure encore ; elle est très florissante dans sa section française, sous l'habile direction de M. le chanoine L.-N. Campeau.

En 1906, des jeunes hommes s'organisèrent pour courir la " Guignolée " chaque 31 décembre. Les Canadiens-Français connaissent bien cette tournée de charité où tout le monde doit donner, si peu que ce soit : pain, savon, pincée

de thé ou de café, viande, galettes, croquignols tout chauds, oignons, patates ou pattes de cochon. Tout cela est porté à une famille pauvre où à une famille éprouvée par un récent malheur. Cette démonstration de charité publique, à la fois joyeuse et très pratique, fait penser à l'antiquité chrétienne où l'on savait se déranger pour ses frères.

A Ottawa, l'expédition nocturne s'organise à l'Hospice et pour l'Hospice. On s'y costume à la Guignol tout en repassant son répertoire, et, au moment du départ, entendez bien, le Capitaine, conscient de son autorité, défend énergiquement à ses adjoints d'entrer dans aucune maison et de prendre même un seul verre de liqueur. Ceux-ci mettent gentiment chapeaux bas devant leur jeune chef, puis ils s'élancent dans des voitures fournies par les messieurs d'Ottawa et de Hull. Ils saluent à pleins poumons la Nouvelle Année dans l'air vibrant de no-

tre hiver canadien ; et la Nouvelle Année salue cette Jeunesse exubérante de foi chrétienne et d'espoir national.

Mgr Duhamel de si douce, aimable et sainte mémoire, admirait franchement ce beau geste franco-canadien. Les Jeunes le savaient ; aussi était-ce, et est-ce encore à l'archevêché qu'ils se rendent en corps pour demander la bénédiction et recevoir la première aumône pour l'Hospice Saint-Charles.

Voici le compte rendu de la dernière " Guignolée "

CHRONIQUES — 31 déc. 1920. " Le Président et ses Capitaines sont venus se costumer. Leur gaieté était débordante ; presque toute la maison s'en est ressentie puisque l'on veille pour les voir partir et que plusieurs doivent attendre leur retour. Mgr Gauthier aime les Guignoleurs autant que Mgr Duhamel ; il les a reçus cordialement ; il leur a fait répéter leurs



chants canadiens, dont il semble toujours jouir autant qu'à la première audition, ensuite, Sa Grandeur les a bénis et leur a fait son offrande. Au retour, les jeunes gens se sont empressés d'entrer leurs riches provisions et de compter leur argent : \$196.06 ! Après le réveillon au réfectoire des hommes, ils ont fait leur élection annuelle. M. Ed. Boulay a été élu par acclamation. ”

La Société des Dames patronnesses de l'Hospice Saint-Charles fut organisée en 1907.

Le 4 novembre, fête patronale de la maison, la Supérieure assembla les dames amies de l'Hospice et leur raconta ce que leurs mères avaient fait autrefois pour l'oeuvre des pauvres invalides, du temps de Soeur Lavoie et de Soeur Sauvé. Que de fois, pour la Saint-Charles, elles avaient renouvelé les habits des vieux et des vieilles et les avaient chaus-

sés. Les rares festins des pauvres avaient été préparés et servis par elles. Souvent aussi, sans amour-propre, elles avaient quêté pour eux par la ville.

Tout cela était vrai et dit avec tant de douceur ! Plusieurs des dames présentes se rappelèrent en effet, qu'étant fillettes, elles avaient accompagné leurs mères lorsqu'elles allaient ainsi raccommoder ou confectionner les habits des pauvres, et que les Soeurs les avaient introduites dans le beau grand jardin pour leur donner des fleurs et des fruits. Soeur Sainte-Camille parlait aux dames avec bonté, mais c'est la grâce de Dieu qui agissait en elles et leur fit prendre la résolution de se cotiser à leur tour et de devenir des Bienfaitrices.

La première réunion des Dames eut lieu le 15 déc. 1907 et elle fut présidée par l'abbé F. X. Brunet, aujourd'hui évêque de Mont-Laurier. Le 19 janvier

suivant, des officières furent élues pour diriger la Société dite des “ Dames Patronnesses de l’Hospice Saint-Charles. ”

Présidente *Mme Louis Gravel.*

1^{ère} Vice-P. *Mme C. S. O. Boudreault.*

2^e “ *Mme O. L. Trudel.*

Secrétaire *Mme J. Coté.*

Trésorière *Sr Sainte-Camille, Sup^{re}.*

Une souscription de \$80. fut prise immédiatement pour lancer l’oeuvre, S. G. Mgr Duhamel y versa généreusement \$25. et donna sa bénédiction à la nouvelle Société.

La Société des Dames Patronnesses existe encore et elle ne porte aucun signe de décrépitude. C’est un épais volume grand format qu’il faudrait pour raconter tout ce qu’elle a fait pour les pauvres. Son zèle a été inlassable et il a su prendre toutes les formes pour arriver à son but utilitaire sans fatiguer les bonnes âmes ; car ce sont presque toujours les

mêmes que l'on rencontre dans la voie du dévouement.

Les premières années, ce furent des quêtes à domicile que ces Dames voulaient bien faire. Les produits servaient à acheter les matériaux d'ouvrage et fournissaient le menu pour les jours de fête. Ensuite vinrent les partis de cartes, en une soirée, ou par séries ; les ventes de bric-à-brac, les bazars, la journée de secours ; puis les gentils petits bas de Noël par lesquels on cultive la bonté du coeur chez les enfants des écoles. Que dire des charmants petits nids dans lesquels on lève jusqu'à cent cinquante douzaines d'oeufs ! Chaque année, c'est encore le dîner de la Saint-Charles, l'arbre de Noël, la tire de la Sainte-Catherine et l'omelette de Pâques, qui exercent le dévouement des Dames.

Mais la grande attraction du jour c'est la Kermesse du mois d'août, pour la-

quelle on se prépare presque tout un an. Comme cette grande fête est publique et dure huit jours, on a besoin du sexe fort. Voilà pourquoi depuis trois ans les Patronnesses ont accueilli dans leur association un certain nombre de Patrons qui rendent d'immenses services à la bonne cause. Plusieurs de ces messieurs appartiennent déjà à la " Guignolée. "

**OFFICIERS ET OFFICIERES
ACTUELS**

Chapelain de l'Association

M. le chan. L.-N. Campeau.

— DAMES —

Présidente *Mme L. Boulay.*

1^{ère} Vice-Prés. *Mme F. Liberge.*

2^e " *Mme A. Thibault.*

3^e " *Mme A. Pinard.*

Secrétaire *Mme Em. Laverdure.*

— MESSIEURS —

Président.....*M. J. F. H. Laperrière.*
1^{er} V.-Prés...*M. l'éch. N. A. Bordeleau.*
2^e "*M. P. Drapeau.*
Secrétaire..... *M. Ed. Boulay.*
Trésorière des deux comités.....
.....*Soeur Saint-Anselme, Sup^{re}.*

Il reste encore un autre moyen de subsistance dont il faut parler. C'est la grande obligeance des fournisseurs de l'Hospice. Sans cette obligeance, il faudrait ou renvoyer des pauvres ou quêter davantage. Ces charitables Messieurs veulent bien attendre que la Providence apporte de quoi les payer.

Après la Kermesse, qui bat actuellement son plein, chacun des marchands, en compte avec l'Hospice, recevra une partie de son dû ; toutes les balances dues formeront la dette courante de la maison, dette qui court depuis les mauvaises

années. Elle s'élève en ce moment à \$11,000. Il y a, à part cela, \$16,000. dues avec intérêts sur la dernière bâtisse. Voilà de quoi exercer la confiance et l'abandon en la Providence.

Nous en avons fini de l'exposition des moyens naturels de subsistance ; quêtes à domicile, en ville ; quêtes dans les paroisses ; différents octrois ; sociétés de bienfaisance, et bienveillance des fournisseurs.

Il a fallu bien des pas, bien des démarches, bien des sacrifices de temps, de repos et d'argent pour les réaliser. On comprend aussi que le résultat est dû à un grand nombre de personnes. Donc ils sont nombreux les bienfaiteurs de l'Hospice Saint-Charles. Les bénéficiaires de leur charité leur adressent ici leurs sincères remerciements.

Ceux qui fournissent ainsi la subsistance aux pauvres pour plaire à Dieu,

doivent attendre de grandes récompenses dans le ciel, puisque Notre-Seigneur en promet une éternelle, même pour un verre d'eau donné en son nom. Qu'ils sachent attendre, et comme les bonnes Soeurs qui font le pire de la besogne, ils se réjouiront dans le sein d'Abraham, et ils se trouveront bien fins d'avoir acheté tant de félicité avec les richesses périssables de ce bas monde.

Mais, dira-t-on, si l'Hospice ne peut pas même toujours couvrir ses dépenses courantes, avec les recettes mentionnées, comment donc a-t-il pu, dans cinquante ans, élever un édifice de près de \$100,000. Il faut d'abord remarquer que les agrandissements ont été faits à l'Hospice Saint-Charles à environ dix-sept ou dix-huit années de distance, permettant d'éteindre une dette ou à peu près, avant d'en contracter une autre. Ainsi \$100,000.00 dans cinquante ans revient à accumuler, ou à rembourser

annuellement \$2,000. et à payer des intérêts décroissants. Le problème ainsi posé ne paraît pas aussi difficile, cependant tel quel, il est encore impossible de le résoudre par l'arithmétique ; il faut admettre une inconnue dans cette affaire et c'est la divine Providence.

Le grand moyen de Providence pour l'Hospice Saint-Charles, c'est sa Maison-Mère. Elle est vraiment mère, car elle ne se désintéresse d'aucune des oeuvres qu'elle a établies autour d'elle et à ses frais ; l'Hôpital en 1861, l'orphelinat Saint-Joseph, le Pensionnat de N. D. du Sacré-Coeur, rue Rideau. Quand ces maisons sont dans le besoin, elles recourent au bon nom, à l'influence ou à la bourse même de leur mère. C'est ce qui eut lieu pour l'Hospice en 1898. L'aile en pierre, on peut dire en toute vérité que c'est un don fait aux pauvres par les Soeurs Grises .

L'occasion prête à dire cette chose, à

faire connaître le désintéressement de la Communauté, et à expliquer pourquoi l'on peut dire que les Soeurs Grises ne sont pas aussi riches qu'on le pense.





ARTICLE V

ACTION MERVEILLEUSE

DE LA

DIVINE PROVIDENCE

“ Seigneur, vous avez opéré
des merveilles ; et nul n'est
semblable à vous dans vos
pensées. ”

(Psaume xxxix, 7.)

Une mère avait coupé une tartine par petits morceaux et l'avait placée hors de la portée de son enfant.

La faim survenant, le petit accourut et fit vainement des efforts pour saisir le pain. Alors courant vers sa mère, il dit : “ Maman... nanan. ” La mère attendait cette demande ; elle sourit avec une grâce qu'on ne trouve que sur le visage des mères, quitta son ouvrage pour donner à son enfant un petit morceau seulement,

et lui fit dire : “ Merci, maman. ” Le morceau disparut vite le petit étira de nouveau ses membres délicats pour atteindre l'assiette. La mère regardait, contente des efforts qui exerçaient si bien le corps de l'enfant. Lui, n'en pouvant plus, revint vers sa mère en disant : “ Maman... nanan ; ” c'était comme une petite prière. La mère, avec un nouveau tressaillement maternel, laisse là son métier pour servir un autre morceau à son fils et lui faire dire encore “ Merci, maman. ”

La scène se répéta tant que l'enfant eut assez faim pour demander. Le bonheur de la mère paraissait grand ; et ce bonheur venait de ce qu'elle sentait que son enfant comptait sur elle, dépendait d'elle ; et elle eût voulu qu'il en fût toujours ainsi.

L'enfant, c'est chacun de nous, c'est celui qui a besoin, c'est l'Hospice Saint-Charles qui demande du pain, du lo-

gement, le nécessaire enfin. La mère, c'est l'adorable Providence, qui contemple l'effort de ses enfants et le permet parce qu'il est profitable ; mais qui donne ensuite, et par petits morceaux seulement pour se faire prier encore. Elle trouve sa gloire dans la confiance suppliante et dans la gratitude de ses enfants. Ainsi il ne faut pas oublier le devoir de la reconnaissance. Quelque grand que soit notre bonheur d'être exaucé, celui qu'a la Providence à nous secourir est plus grand ; il est infini et divin. " Une mère pourra oublier le fruit de ses entrailles, dit-elle, mais moi, je ne vous oublierai jamais. " Tel est l'appui de notre confiance en elle.

Quand le Père Eternel voulut asseoir définitivement l'oeuvre des pauvres à Montréal, Il donna à Mme d'Youville, pour son Institut, la disposition intérieure et le moyen qui rendent l'oeuvre possible : l'esprit de compassion pour

tout ce qui souffre et une confiance extraordinaire en sa Providence. Et depuis lors, que de bontés, que de merveilles ! Bornons-nous à raconter quelques-unes de celles qui ont été constatées dans nos environs, et celles que l'on voit presque chaque jour.

C'est Soeur Sauvé qui, pendant la disette, empêche Adrien de boulanger la seule poche de farine qui reste, parce qu'elle trouve toujours dans l'armoire assez de pain pour une journée. Adrien n'y comprend rien et dit tout intrigué : “ Dites-moi donc d'où vient le pain, puisque je n'ai pas boulangé depuis huit jours ? Est-ce que les Soeurs et les pauvres ne mangent plus ? Ne cherchez pas, Adrien, la Providence a ménagé votre farine, voilà tout. Vous boulangerez demain.

C'est encore Soeur Sauvé qui n'a pour le déjeuner qu'une “ *bolée* ” de cretons.

Elle n'ira pas loin avec cela pour servir les tables. . . . La prière accompagne la distribution, et il y en a pour tout le monde ! Avec du café de croûte de pain, cela fit un déjeuner qui valait, à coup sûr, mieux que du pain sec. Les cretons tels qu'on les prépare au Canada sont excellents. En Europe, ils sont si peu bons qu'on les sert aux chiens.

C'est, de temps en temps, un vieillard qui lègue à l'Hospice un, deux ou trois cents piastres avant de mourir. Cet argent était probablement dû pour les dix, quinze, ou vingt ans de séjour à l'Hospice ; mais on ne s'y était pas attendu, et cette surprise est un sourire de la Providence.

C'est une ferme qui ne causait que des ennuis et que l'on trouve à vendre à de bonnes conditions.

C'est une somme assez rondelette que la Supérieure trouve parfois dans le tronc

de Saint Antoine, quand elle en a grand besoin.

C'est un monsieur et une dame pensionnaires qui donnent pour la dernière bâtisse la jolie somme de \$1107.77.

C'est une dame qui offre son argenterie pour la même bonne oeuvre.

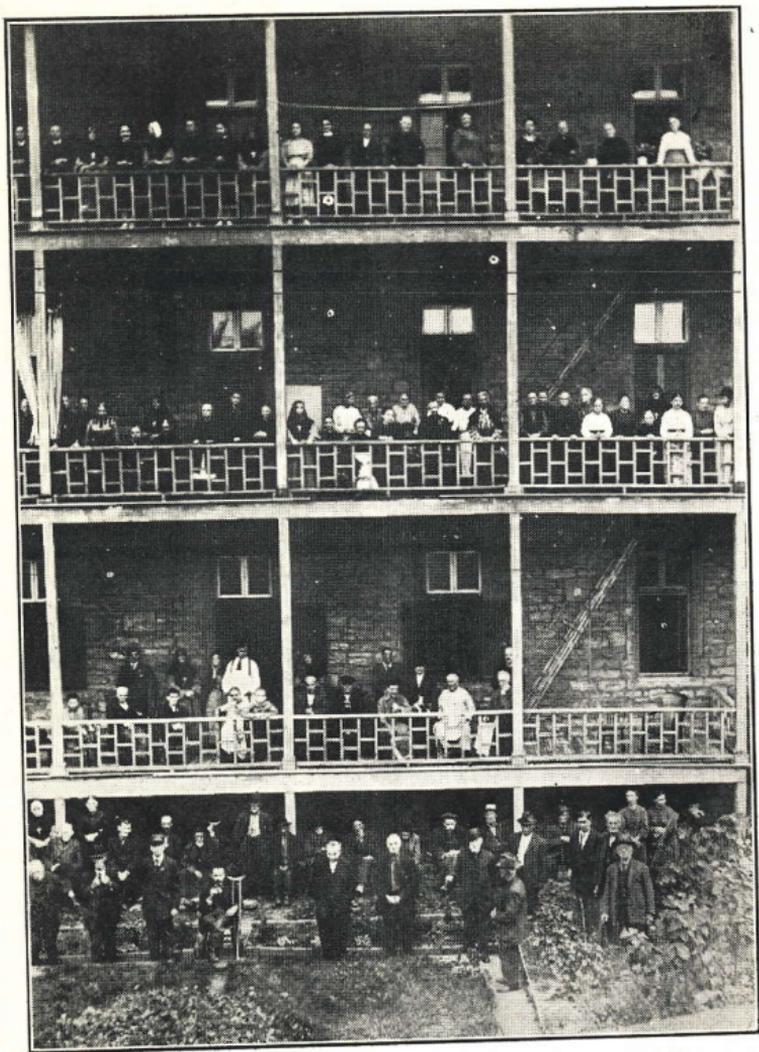
C'est l'accumulation des petits dons laissés à l'Hospice par les visiteurs.

C'est une charge de légumes qu'on n'a pu vendre au marché et qu'un producteur avisé veut faire profiter au moins pour le ciel. Ce sera en même temps une économie pour les pauvres.

C'est le temps si précieux que, le soir, quelques ouvriers donnent pour des réparations urgentes.

C'est une dame pieuse qui tient à fournir le pain d'autel. Quelle belle pensée !

C'est, de ce temps-ci, une souscription en faveur de l'Hospice. Quatre tableaux



d'honneur suspendus dans le corridor de l'Hospice, portent des noms qui passeront à la postérité et, qui plus est, seront écrits dans le ciel. Le montant souscrit est rendu à \$6,000 et il y a encore bien de la place. Chaque inscription nouvelle sera un nouveau sourire de Providence.

Enfin c'est, comme nous l'avons dit, la bonne Maison-Mère qui fournit des sujets et prête sans usure.

Je termine par deux traits tirés des chroniques de 1900 :

“Nos dettes avaient pris le dessus ; les créanciers réclamaient capital et intérêts. La pauvre Supérieure, Sr Saint-Joseph, s'en ouvre à ses Soeurs un soir. “ Que ferons-nous, dit-elle ; faudra-t-il donc vendre une partie du mobilier pour payer le pain que nous avons mangé?... Une des religieuses se sent inspirée et demande des permissions d'agir. Le lendemain elle part en quête avec une vieille dame de l'Hospice. Elle ne connaît de la ville

que la Maison-Mère et la Cathédrale, mais la Providence la mène, et elle ramasse \$2,000 dans quelques semaines. ”

“ Les chères vieilles couchaient sur des paillasses qu’il fallait vider et remplir souvent — les gens de la ville ne savent peut-être pas ce que cela donne de trouble et bien peu de confort. — L’hospitière se munit de permissions pour remédier à cela, puis elle se rend à la chapelle, et, sans préambule, dit à Notre-Seigneur : “ Mon Dieu, ce sont vos pauvres qui sont si mal couchés que cela. Marie, aidez-moi. ”

“ En sortant de la chapelle, une inspiration arrive : Si je parlais de cela à M. Normand ; ... pourquoi pas ? ... elle se rend chez le Sénateur Normand qui pensionne à l’Hospice pendant la session. Elle est tout émue et l’émotion gagne le Sénateur en voyant la Soeur souffrir du malheur des pauvres. “ Ma Soeur, dit-il, le bon Dieu vous a inspiré de me faire

part de votre chagrin ; à moi, Il inspire de vous donner des couchettes. Combien en voulez-vous ? — Deux douzaines. Joyeuse, elle partait comme l'éclair ; il la retint. Mais que mettez-vous dessus ? il vous faut des matelas, n'est-ce pas ? eh bien, achetez-en.

“ Après que tout fut installé, l'hospitalière invita le Sénateur à monter. Comme il en était incapable à cause de son grand âge, elle le fit porter en triomphe par quelques bons bras et dit à ses vieilles en le présentant : “ Voici votre bienfaiteur. ” Toutes remercièrent le Sénateur qui répondit : “ Moi aussi je vous remercie de m'avoir procuré le plaisir de faire la charité. ” Il sollicita un souvenir dans leurs prières. Presque toutes les vieilles de 1900 sont mortes, mais l'Hospice prie encore pour M. Normand, car il prie toujours pour ses bienfaiteurs.”

Voilà un bon gros sourire de Providence. Je souhaite à tous les honorables

membres du Sénat fédéral de reproduire ce sourire pendant l'année jubilaire de l'Hospice Saint-Charles. Ils goûteront une joie pure et vraie ; ils aideront une oeuvre éminemment nécessaire et bien-faisante, et la prière du pauvre leur portera bonheur.

En voilà assez pour comprendre de quelle manière la Providence à résolu le problème du surnuméraire annuel qui a bâti l'Hospice Saint-Charles.

L'Hospice est pauvre ; il ne vit pas même au jour le jour, puisqu'il a des dettes. L'argent nécessaire lui vient peu à peu. La Providence le veut ainsi pour qu'il accepte avec reconnaissance la charité du grand nombre des personnes qui doivent se sauver par la pratique de la charité.

La Sagesse de Dieu a bien ordonné les choses. Les positions sociales ne sont ni égales, ni stables surtout ; le nombre

est grand de ceux qui ont été et riches et pauvres ! Mais cela importe peu pour l'éternité ; ce qui est absolument nécessaire à tous, c'est la vertu dont le ciel est le prix.

Le pauvre abandonné a encore, c'est visible, le sentiment de sa grandeur d'homme, et il lui faut réellement l'humilité pour accepter l'aumône. Le riche, malgré sa grandeur d'homme, s'attache aux richesses ; aussi lui faut-il réellement, de la générosité, et du détachement, pour donner volontiers le fruit de son industrie et de ses talents. Mais ce détachement, cette charité, lui sont aussi salutaires, aussi nécessaires que l'humilité l'est au pauvre.

Voilà pourquoi le pauvre et le riche se côtoient dans notre grande ville d'Ottawa ; ils doivent fraternellement s'entr'aider dans le chemin de la vie comme dans le chemin du ciel.



ARTICLE VI

OUVRIERS ET OUVRIERES DE L'OEUVRE

" Heureux ceux qui veillent
sur les besoins du pauvre et de
l'indigent ; le Seigneur. les déli-
vrera au jour mauvais. "

(Psaume xc, 1.)

Sous ce titre, par trop modeste, vien-
nent se ranger les meilleurs amis de
l'Hospice Saint-Charles : les prêtres, au-
môniers et autres, les médecins et les
religieuses.

Le clergé a été dès l'origine, et il est
encore le grand bienfaiteur de la maison
des pauvres ; et cette maison est heureuse
de le proclamer à l'occasion de son cin-
quantenaire.

Evêque, Archevêques, Protonotaire

apostolique, Chanoines titulaires, Religieux et Abbés, tous l'ont bénie, encouragée et soutenue de leur bienfaisante influence.

De 1845 à 1874, ce sont les Oblats de Marie qui se sont dévoués à cette oeuvre, sous la houlette du 1^{er} Evêque d'Ottawa, S. G. Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues, O.M.I.

De 1874 à 1909, elle fut sous la protection de S. G. Mgr Joseph-Thomas Duhamel, qui commit le soin spirituel des pauvres aux membres de sa maison épiscopale. Dès lors, on vit ces vénérables prêtres se dévouer, comme les Oblats l'avaient fait, embrasser l'oeuvre avec un zèle qui encourage et stimule l'amour du prochain. Quelques-uns d'entre ces messieurs font ce travail divin depuis plus de quarante ans !... quelle moisson !

Sa Grandeur Mgr C. H. Gauthier, notre Archevêque, se montre attentif aux besoins de l'Hospice Saint-Charles. Il

encourage toutes les sociétés de bienfaisance qui l'aident. A l'occasion des Noces d'Or, sa bonté paternelle a valu à l'Hospice la noble lettre qui se trouve en tête de cet opuscule.

Depuis 1901, les Aumôniers des pauvres résident à l'Hospice même. La position n'est pas très attrayante, et il faut être homme de Dieu pour faire de bon coeur ce modeste ministère.

Huit aumôniers se sont succédé dans la charge : M. le chan. Frs-Jos Michel, ex-curé de Buckingham, M. le chan. G. Bouillon, MM. les abbés : A. Barrette, I. Godin, J. E. Coursol, B. Ducharme et le R. P. G. Gauvreau. C'est M. l'abbé P. Courte qui se dévoue actuellement à la belle oeuvre. Cependant pour aider M. l'Aumônier et pour répondre à l'appel des pauvres, on voit accourir à l'Hospice MM. les Chanoines et Abbés de la Basilique, les Oblats de

l'Université, ainsi que les Dominicains et les Capucins.

Voilà les grands personnages qui fréquentent l'Hospice des pauvres depuis 1871. Ce sont les imitateurs du Christ ; et ils font cela avec une bonne grâce qui ravit les anges.

Il me semble voir à l'hospice le R. P. Chaborel, O. M. I. un beau jour de Pâques, chantant les Vêpres avec sa chorale du Collège. Les vieillards se croient au ciel.

Plus récemment, j'aperçois le R. P. Fortuné O. M. C. célébrant les noces d'or d'une tertiaire capucine. Nos chères musiciennes, Soeur Colombe de Marie et Soeur Marie Octavie, font les frais du chant et de la musique. La jubilaire déjeune avec le Rév. Père, et elle porte son habit religieux tout le jour ! Un sermon de circonstance et la bénédiction du Saint Sacrement terminent ce jour à ja-

mais mémorable pour les heureux témoins.

Enfin, en mai dernier, c'est Mgr notre Archevêque lui-même, accompagné de Mgr Lebeau et d'un cortège de prêtres, qui va administrer la Confirmation à quelques infirmes. Tout se fait avec pompe, et une impression de joie céleste envahit toute la maison.

Quelle est belle la sainte Religion qui console et réjouit si bien le coeur de tous ses enfants !

Rideau-Hall à ses fêtes tout comme l'Hospice...quelle comparaison ! Riez ; mais, dites-moi, quels convives sont plus heureux ?

Après les médecins des âmes viennent ceux des corps. Après le sacerdoce, la médecine est la plus noble des professions. “ Toute créature doit aller à vous, ô Seigneur ; heureux, dit le prophète,

celui que vous choisissiez pour en prendre soin : il habitera dans vos parvis. ” Ces paroles font penser que le médecin est en quelque sorte un sauveur d’âmes ; en tout cas elles conviennent parfaitement aux médecins des pauvres.

On le sait, ce que l’on fait pour eux, Jésus-Christ se le tient comme fait à Lui-même ; de là, la grandeur du service médical envers les pauvres.

Même au point de vue humain, il est beau de soigner son semblable ; d’entretenir la vie si chère à un chacun ; de se sentir le bienfaiteur d’un homme qui vous regarde avec reconnaissance, même si sa guérison lui a coûté une petite fortune. Plus intime, plus profonde est la joie du médecin si son patient ne peut lui rendre son bienfait. Il y a tant de bonheur attaché à cette fonction, que presque tous les médecins se le procurent aux frais de leur générosité.

Depuis 1871, les Soeurs de l’Hospice

Saint-Charles ont toujours rencontré des médecins pour les seconder dans leur propre zèle auprès des malades pauvres. Ces Messieurs qui ont soigné, et soignent encore, les pauvres, gratuitement, n'ont probablement pas travaillé pour la gloire ni pour la reconnaissance de leurs patients, mais il est juste d'inscrire ici leurs noms, puisqu'ils ont mérité chacun, le beau titre de "Médecin des Pauvres"

MESSIEURS LES DOCTEURS

Pierre Saint-Jean.

Adolphe Robillard.

François-Xavier Valade.

Coyteux Provost.

Rufus Parent.

Eugène Valin.

Horace Legault.

Joseph-Charles Woods.

Achille Pinard, Dentiste.

Victor Pinard, Dentiste.



Voici le tour des chères Ouvrières de l'Oeuvre de l'Hospice des vieillards. Ce sont toutes des Soeurs Grises de la Croix.

Leur rôle, pour être plus obscure que celui du prêtre ou du médecin, n'en est pas moins nécessaire. Précurseurs du prêtre, par leur piété, coopératrices du médecin par leur zèle intelligent, elles s'occupent encore de tout ce qui est du ressort des mères.

Chacune, en effet est une mère dans son département ; ses nombreux enfants réclament les mêmes soins que s'ils étaient petits.

En soignant les cancéreux, les chancreux, les épileptiques, les lépreux, car il s'en rencontre, etc., la Soeur de Charité contemple avec esprit de foi, leurs âmes qui, elles, sont toujours jeunes et ne perdent jamais leur charme, ni leur prix.

Elle trouve dans sa grâce de vocation, la compassion qui l'incline à se faire tout

à tous pour leur rendre la vie plus agréable et plus méritoire.

Elle n'attend pas de récompense ici-bas, nous l'avons dit ailleurs. C'est là-haut que sont consignés les actes de son sublime dévouement. Elle veut même que l'or pur de sa charité ne brille que pour les seuls regards du Père Eternel. Mais le bon Maître trouve parfois opportun de magnifier son dévouement, en guérissant par ses bienfaisantes mains ceux que la science médicale avait abandonnés.

Nous citons comme exemple le cas du jeune Charon, lépreux, qui réside encore à l'Hospice, et qui peut raconter son histoire.

Que de choses édifiantes il y aurait à dire de chacune des chères Ouvrières de l'Hospice ! Les vivantes, cela se comprend, ne veulent pas être nommées. Il faut donc entrer dans le jardin des chères disparues pour y prendre un bouquet

de vertus religieuses, fleurs divines, au parfum persistant, que l'on gardera en souvenir du cinquantenaire.

Voici celles que j'ai recueillies au cours des conversations amenées tout naturellement sur le sujet de l'Hospice Saint-Charles.

Soeur Lavoie, une des fondatrices de cet hospice, eut toujours la main aussi large ouverte que le coeur. La première chose qu'elle apprit de son père, Jean-Baptiste Lavoie, marchand de Bytown, ce fut de faire la charité, et, sous sa direction, elle la pratiqua toute sa jeunesse, avec une ardeur ravissante. Entrée au Couvent à seize ans, elle fit voeu de pauvreté en 1847 et n'eut plus rien à donner aux pauvres ; mais elle devint l'émule de nos Mères par son dévouement. Aimable, très intelligente, distinguée, elle eût voulu être *reine* pour mettre la *reine* au service des pauvres.

Soeur Sauvé avait un esprit de foi

capable de transporter les montagnes. L'humilité et la mortification de cette femme étaient remarquables. En raconterai-je un trait? Mondains, pourrez-vous le comprendre? je veux dire, l'entendre .. courage; si, comme moi, vous ne pouvez imiter, vous admirerez.

Soeur Sauvé avait une répugnance extrême à voir des choses dégoûtantes, à les toucher, à les sentir... Un cataplasme de graine de lin, surtout, lui faisait bondir le coeur et l'empêchait longtemps de manger. La chère Soeur attribuait cela à l'immortification, à la recherche de soi, et, pour se guérir, voici ce qu'elle fit, un jour qu'elle venait de changer le cataplasme d'un patient: Tenant dans ses mains l'objet refroidi qui lui soulevait le coeur, elle dit: Allons, misérable immortalisée, il faut en finir... tu ne peux voir ni sentir ce cataplasme, eh bien, tu en mangeras... et elle en mangea en présence du ciel et d'une Soeur qui la surprit

sur le fait, et qui raconta cet acte viril pour l'édification de la Communauté. Le souvenir de ce trait de mortification ne doit rendre personne malade ; mais il pourrait servir de frein à dame gourmandise, quand elle requiert de trop bonnes choses.

Soeur Saint-Louis de Gonzague vécut trente-quatre ans à l'Hospice. On eût dit que cette chère malade épileptique avait pour mission d'enseigner, par l'exemple, la patience et la résignation à la sainte volonté de Dieu, à tous les affligés qui venaient abriter leurs infirmités ou leurs misères sous le toit de l'Hospice Saint-Charles.

Soeur Saint-Joseph (Beaubien) fut, pendant vingt-quatre ans, la compatissante mère des plus misérables d'entre les pauvres. Elle aussi avait eu à dompter les délicatesses de sa nature. “Quand, disent les chroniques, elle n'est pas aux exercices de piété ou à son bureau, on

la trouve aux pieds de son *gangreneux*. Elle est sa garde-malade depuis trois ans, et quelle garde-malade ! Chaque matin avant de déjeuner, elle va lui faire sa toilette... Est-ce que vous ne sentez pas d'ici l'apéritif qu'elle prend ? ” Que d'actes héroïques faits aux dépens de sa nature délicate, de sa santé délabrée ! Elle a enseigné, par l'exemple, à faire joyeusement le service des pauvres. La joie multiplie les mérites du sacrifice accompli en vue de Dieu.

Soeur Amable fut, pendant vingt-six ans, hospitalière des femmes âgées. Inutile d'essayer de calculer les actes de dévouement des jours et des nuits de cette bonne Soeur. C'était une grande priante, Soeur Amable, et ses Supérieures eurent souvent recours à elle pour obtenir des faveurs du ciel. Mais jamais cette confiance de l'autorité n'altéra son humilité. C'est dans sa sphère de soeur converse qu'elle fit des prodiges de patience et

d'endurance, et qu'elle vit s'épanouir la fleur rare de la reconnaissance. Quand Soeur Amable mourut, les pauvres la pleurèrent comme une mère.

Encore une fleur et je termine mon bouquet.

Soeur Sainte-Camille eut une influence considérable pour le bien de l'Hospice qu'elle gouverna quatorze ans. Sa force était dans la douceur. Elle inspirait la confiance au premier abord, et elle savait la conserver. Nous l'avons vue organiser et maintenir la société des Dames Patronnesses. Quelle bonté dans ce coeur si religieux ! Comme elle consolait merveilleusement les pauvres ! Comme elle soutenait bien le courage de ses Soeurs ! Assez entendue dans l'emploi des remèdes, elle aimait à les distribuer maternellement ; c'est ce qui fit dire à un vieillard sorti de l'Hospice : “ Souffrez-vous de la tête, du corps ou du coeur, allez voir la

Supérieure de l'Hospice ; sa compassion est prodigieuse. ”

Mes fleurs cueillies au hasard sont : la rayonnante charité, l'héroïque mortification, le saint abandon, l'abnégation joyeuse, l'humble dévouement et la puissante douceur. Elles font penser à Jésus-Hostie qui fait croître les vertus dans les coeurs bien préparés de ses vierges.

Ceci nous amène naturellement à parler de la direction spirituelle de l'Hospice Saint-Charles,

Les Oblats de Marie ont soutenu, pendant quarante ans, le courage des chères Soeurs, par la parole apostolique et l'exemple du dévouement envers les pauvres du Christ. Que le bon Dieu les récompense pour le bienfait de cette direction si précieuse à l'Hospice Saint-Charles et à toute la Communauté des Soeurs Grises de la Croix. On trouve, dans les chroniques, une suite de noms

que la reconnaissance entoure de respect et de vénération. Les RR. PP. Lepers, Chaborel, Pailler, Froc, Gaudet, Boisramé, Guertin, Nillès, Jodoin, Jacob, Giroux et Dalpé. Les dix autres années du cinquantenaire forment un intervalle pendant lequel M. le chanoine Plantin et M. l'abbé Brunet voulurent bien cultiver le jardin du bon Maître. Nul doute qu'eux aussi surent lui faire porter des fleurs agréables; leurs soins délicats ne sont pas oubliés.



Il nous reste à faire connaître; 1^o le simple rouage de l'administration de l'Hospice, 2^o son personnel actuel, 3^o ses anciennes directrices ou supérieures, 4^o toutes les autres chères Soeurs qui ont travaillé au service des pauvres et des infirmes depuis 1871.

Administration Locale

POUR LE SPIRITUEL

L'Aumônier des Religieuses.....

R. P. J. D. Dalpé O. M. I.

L'Aumônier des Pauvres.....

M. l'abbé P. Courte.

POUR LE TEMPOREL

La Supérieure.....S. Saint-Anselme

1^e Conseillère..... S. Saint-Théophile

2^e Conseillère.....S. Saint-Frédéric

Les rapports financiers sont présentés
exclusivement :

1^o A l'Administration Générale de l'Institut :

Tous les mois à l'Econome Générale.

Tous les 3 mois au Conseil Général.

Tous les cinq ans au Chapitre Général et au Saint-Siège.

2^o Au Gouvernement provincial une fois l'an.

3^o A Mgr l'Archevêque d'Ottawa, à sa visite pastorale.

Dans les tableaux suivants, le nombre à droite indique les années passées à l'Hospice ; la petite croix indique l'époque du décès.

PERSONNEL ACTUEL
de
l'Hospice Saint-Charles.

S. Saint-Anselme Sup ^{re}	3
S. Saint-Théophile.....	14
S. Sainte-Bibiane.....	1
S. Saint-Frédéric	8
S. Saint-Aimé.....	23
S. Sainte-Julie.....	7
S. Marie des Sept-Douleurs.....	9
S. Marie de la Purification.....	20
S. Sainte-Lucile.....	2
S. Saint-Joseph (2 ^e du nom).....	2
S. Saint-Elzéar.....	26
S. Sainte-Octavie.....	21
Deux annuistes	

ANCIENNES SUPERIEURES
de

l'Hospice Saint-Charles

	1871 à 1877		ans
S. Lavoie	—————		6
	1877 à 1879		
S. Sainte-Marthe	—————	† 1891	— 2
	1879 à 1883		
S. Sauvé	—————	† 1883	— 4
	1883 à 1884		
S. Rivet	—————	† 1899	— 1
	1884 à 1885		
S. Lavoie	—————	† 1887	— 1
	1885 à 1887		
S. Sainte-Anne	—————	† 1918	— 2
	1887 à 1901		
S. Saint-Joseph	—————	† 1909	— 24
	1901 à 1914		
S. Sainte-Camille	—————	† 1919	— 14
	1914 à 1915		
S. Saint-Arsène	—————		1
	1915 à 1918		
S. Saint-Claude	—————		3

AUTRES MISSIONNAIRES DE L'HOSPICE

S. Charbonneau	† 1920	3
S. Rodriguez	† 1906	6
S. Saint-Ls. de Gonzague	† 1906	34
S. Saint-Antoine	† 1906	1
S. Brassard	† 1897	4
S. M. du Saint Sacrement	† 1915	1
S. Campagnat	† 1909	9
S. M. du Calvaire	† 1898	3
S. Saint-Basile		1
S. Saint-Clément	† 1877	1
S. Saint-Dominique	† 1896	1
S. Sainte-Eusébie	† 1894	6
S. Sainte-Winifride	† 1878	2
S. Sainte-Mathilde		8
S. Saint-Léon		2
S. Saint-Célestin	† 1888	2
S. Saint-Jules	† 1891	3
S. Saint-Anthime		1
S. Sainte-Théodosie		11
S. Marie-Ange		2
S. Saint-Arthur		1

S. Saint-Cléophas	† 1916	1
S. Saint-David	† 1899	2
S. Saint-Siméon		6
S. Saint-Achille		3
S. Sainte-Justine (2 ^e du nom)		1
S. Emmélie		2
S. Amable	† 1898	26
S. Marie-Sophonie	† 1917	23
S. Alphonse	† 1877	1
S. Sainte-Catherine		1
S. Rosanna		3
S. Saint-Jérôme	† 1913	1
S. Saint-Martin		4
S. Sainte-Fébronie		3
S. Hormidas		3
S. Saint-Sylvestre		3
S. Saint-Polycarpe		1
S. Amédée		1
S. Saint-Maxime		1
S. Saint-Justin		13



Statistiques

de

l'Hospice Saint-Charles

Enregistrés de 1871 à 1921	3971
Hommes, âgés ou infirmes	1390
Femmes, âgées ou infirmes	2581
Morts à l'Hospice	1033
Hommes	437
Femmes	596

Etat de l'Hospice à chaque décade

1 sept. 1871	Pauvres et personnel	14
" 1881	" "	64
" 1891	" "	77
" 1901	" "	132
" 1911	" "	200
6 août 1921	" "	220

ETAT ACTUEL DE L'HOSPICE

Enregistrés pour 1921		279
Vieillards ou infirmes	71	
Femmes âgées ou infirmes	135	
Religieuses	14	
Décès pour 1921 :		
Hommes	15	
Femmes	14	
Retournés dans les familles :		
Hommes	16	
Femmes	14	

AGES DES INTERNES :

	hommes	—	femmes
Centenaire			1
Nonagénaires	1		2
Octogénaires	14		24
Septuagénaires	18		34
Sexagénaires	10		40
Au dessous de soixante ans	28		48

Louanges et Invocations
à la
Divine Providence.

*Inviquons avec confiance et amour la
Divine Providence, pour lui rendre grâce
de tous les biens que nous en recevons et
lui exposer tous nos besoins.*

Divine Providence, vous créez et gouvernez toutes choses.

Divine Providence, seule vous faites de grandes merveilles.

Divine Providence, vous êtes infiniment bonne et infiniment grande.

Divine Providence, vous nous donnez la vie, vous nous conservez et vous nous gouvernez.

Divine Providence, vous êtes notre unique salut et notre seule espérance.

Divine Providence, vous êtes la source de tout bien.

Divine Providence, vous pouvez toutes choses.

- Divine Providence, vous êtes notre gloire et notre espérance.
- Divine Providence, vous êtes la consolation des pauvres.
- Divine Providence, vous êtes la force des faibles.
- Divine Providence, vous êtes notre refuge.
- Divine Providence, vous pourvoyez à toutes choses.
- Divine Providence, vous êtes notre vie et notre défense.
- Divine Providence, vous nous êtes, vous seule, très suffisante, et vous êtes toute notre consolation.
- Divine Providence, vous êtes la mère des orphelins.
- Divine Providence, vous nourrissez les pauvres. (3 fois)
- Divine Providence, vous êtes le gouvernail de ceux qui naviguent.
- Divine Providence, vous êtes un bouclier que l'on ne peut percer.

Divine Providence, vous êtes le soutien
de la vie.

Divine Providence, vous êtes le pain des
faméliques.

Divine Providence, vous nous consolez
dans notre exil.

Divine Providence, vous nous conduisez
dans le chemin du ciel.

Ant.—Seigneur, entre tous les dieux il
n'y en a pas qui vous ressemble et qui
fasse les merveilles que vous faites; vos
yeux sont toujours tournés sur les justes
et sur ceux qui espèrent en votre miséri-
corde.

v. Jetez tous vos soins dans le sein de
Dieu, et il vous nourrira.

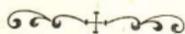
r. Et il vous délivrera de vos peines.

v. Comme un père a de la tendresse
pour ses enfants, ainsi le Seigneur a
compassion de ceux qui le craignent.

r. Parcequ'il connaît la fragilité de
notre nature.

PRIONS

O Dieu, dont la Providence dispose sûrement des choses, nous vous supplions très humblement de détourner de nous tout ce qui nous serait nuisible, et de nous accorder tout ce qui nous peut être avantageux. Nous vous le demandons par N. S. J. C. qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.



IMPRIMATUR :

† C. H. GAUTHIER

Arch. d'Ottawa.

Quelques corrections.

PAGE	LIGNE	AU LIEU DE	LIRE
2		Achr.	Arch.
4	6	Ottawa ce II	Ottawa, ce II
5	14	moyens, lui	moyens lui
9	3	de " Une	d' " Une
10	3	L'hospice	L'Hospice
12	6	A l'origine elle	A l'origine, elle
12	22	départements	appartements
13	18	richesses	richesses,
22	2	l'hospice	l'Hospice
22	8	nous pensions	nous ne pensions
23	12	dandine	caresse
25	23	le ciel ! que	le ciel que
27	6	et m'avez	et vous m'avez
39	6	exposés	exposées
42	7 et 13	quatorzième	quatorzième
42	20	gra- uitement	gratuitement
47	4	où	ou
50	et autres	Sainte-Camille	Saint-Camille
52	7	fournissaient	à fournir
52	8	partis, séries	parties, série
52	18	tire	" tire "
54	23	Kermesse	kermesse
60	2	vite le petit	vite et le petit
65	7	de Providence	de la Providence
66	8	et bien peu	pour bien peu
70	18	Evêque	Evêques
70	18	Protonotaire apostolique	Protonotaires apostoliques
77	4	obscur	obscur
77	12	son département	sa fonction
84	4	Nillès. Jodoin	Nillès, Bellemare, Jodoin
95	23	connait	connaît



V. J.
et
S. C.



